



9/TRAIPONT

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MNATZAKAN MARTIROSIANTZ
MICHAILOVSKY PROSPECT

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés

T 2932 6275

MAGASIN ANGLAIS

GAMBRILL & WILLIAMS

28, Grande Morskaïa, 28

St-Petersbourg

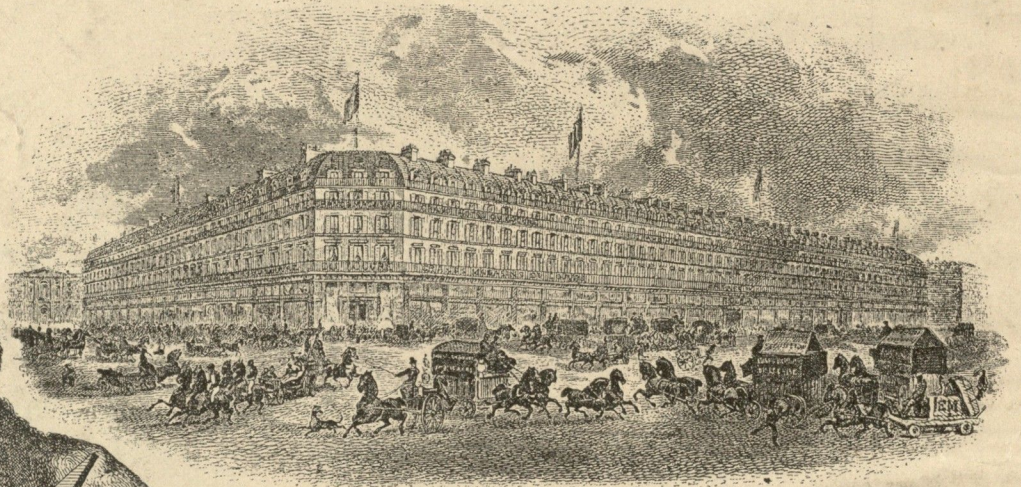
TAILLEUR ANGLAIS
pour hommes et pour dames

ACCESSOIRES POUR LAWN-TENNIS

CONFECTIONS
pour dames,
PRÊTES et SUR COMMANDE
PARFUMERIE
ANGLAISE ET FRANÇAISE
PAPETERIE
CHEMISES
TROUSSEAUX

ÉTOFFES DE LAINE
châles
PLAIDS
MOUCHOIRS de POCHE
BONNETERIE.
Gants anglais
LINGERIE

Catalogue et échantillons envoyés franco sur demande



POUR LES COMMANDES A FAIRE AUX
GRANDS MAGASINS DU LOUVRE
DE PARIS

LOUVRE

les plus vastes du Monde

Paris

S'adresser à

M. MAURICE HESSE

„A LA VILLE DE LYON“

Seul représentant des **GRANDS MAGASINS DU LOUVRE** de Paris

22, Perspective Nevsky, 22

SAINT-PETERSBOURG

LE
CAUCASE ILLUSTRÉ

144
1899-1900
041000-00
0000000000

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

N° 1

1899-1900



Palais de S. A. I. le Grand-Duc Nicolas Michailovitch, à Likane près Borjom

La route militaire de Géorgie

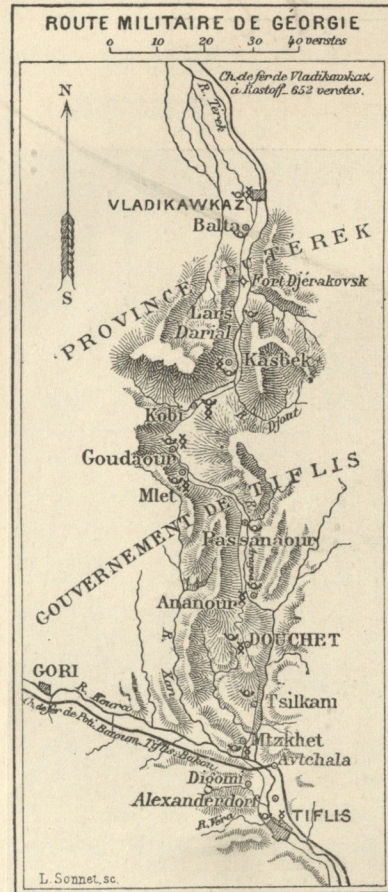
De Vladikawkaz à Tiflis (200 verstes $\frac{1}{2}$)

C'était jadis le chemin qui reliait l'Asie à l'Europe. Cette route stratégique, qui a coûté cent millions de francs, suit la vallée du Térék et celle de l'Aragva. Les monts Goud et Krestovaïa séparent les sources de ces deux rivières. C'est à Ermoloff qu'appartient l'honneur d'avoir tracé ce chemin. C'est lui qui, pendant cinq années, en a dirigé les travaux. Sur le mont Krestovaïa, à 2.432 m., une croix de pierre, élevée par lui (1824), en perpétue le souvenir. Plus tard, les princes Vorontzoff et Bariatinsky supprimèrent le passage difficile de Kobi à Kaïchaour, de Kaïchaour à Kwéchète et Passanaour, en traçant en 1864 la montée de Goudaour et la descente de Mlet, une des plus belles et des plus intéressantes du Caucase. On aura une idée de son escarpement quand on saura que le relais de Mlet se trouve à 3.800 pieds plus bas que la croix de Krestovaïa.

On franchit le Térék à Vladikawkaz. Les rochers qui de loin semblent défendre l'entrée s'écartent à votre approche, et, selon l'expression de Pouschkine, le Caucase vous reçoit dans son sanctuaire.

A Balta (12 v. $\frac{1}{2}$) la gorge se rétrécit peu à peu; les montagnes s'élèvent de plus en plus, et ce n'est qu'à l'endroit où coule le Térék que l'on aperçoit la sombre ouverture du défilé. Près de Lars (17 v.) il semble que l'on entre dans un passage sans issue.

Rien de plus imposant que le Darial. Les pentes abruptes qui s'élèvent des deux côtés à 1.600 m. ne laissent entrevoir le ciel qu'à de rares intervalles. Les flots du Térék ne peuvent se dérouler librement dans cette vallée étroite et longue de deux verstes. Il y a à peine place pour la route taillée dans le roc. Les rochers sont coupés de gorges profondes: les unes éclairent le voyageur d'une lumière éblouissante, les autres sont pleines d'ombres et de ténèbres. Le soleil et les nuages changent à chaque instant l'ordre des teintes et offrent une série de tableaux grandioses. Le bruit du Térék et le murmure des ruisseaux tombant en cascades ont rappelé à Pouschkine l'enlèvement de Ganymède de Rembrandt. „Les vieillards géants, enchaînés par le charme et plongés dans un demi-sommeil mystérieux, écoutent depuis des siècles ce concert éternel!“



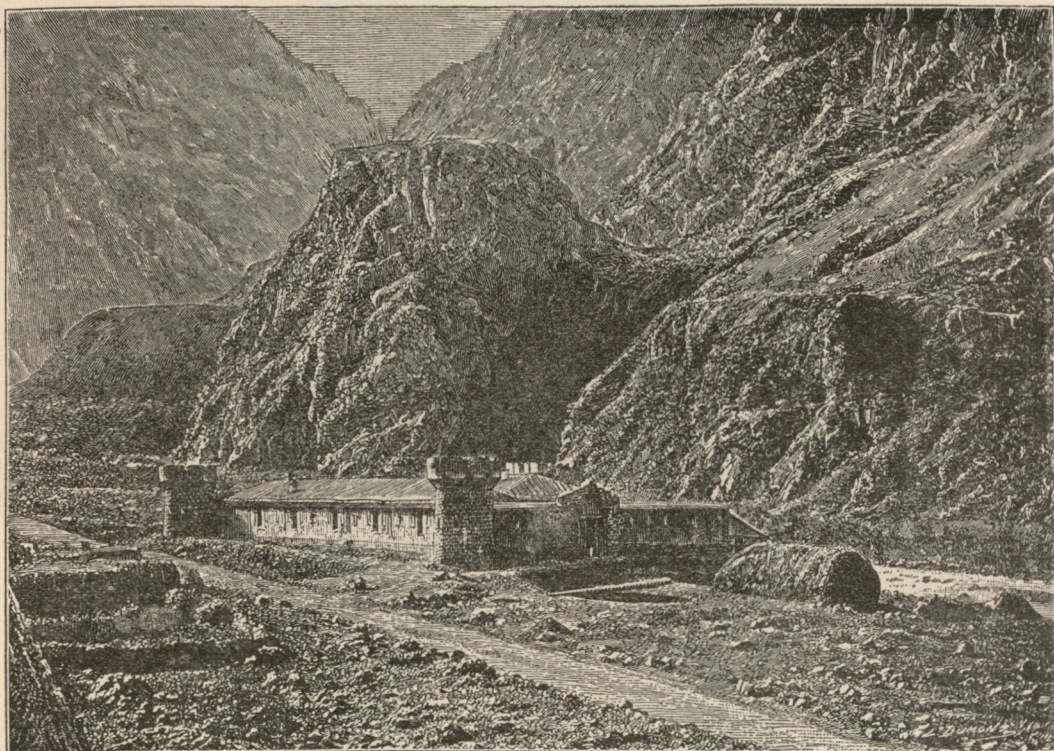
A la sortie du Darial une petite forteresse quadrangulaire est occupée par des Cosaques. Derrière, se dressent, sur un rocher nu, les ruines d'un antique château. C'est le Darial proprement dit, (en tartare *dar* étroit et *ial* route). L'étymologie plus probable provient du persan *Dar-i-Alan* (Porte de Alains). Plinie appelle cette porte „les portes caucasiennes“. Le château fut construit par le roi Mirian, cent cinquante ans avant J. C., et restauré par le roi de Géorgie David. Une légende raconte qu'une reine nommée Darya avait habité ce castel et donné son nom au défilé. Plus tard, le nom de Darya se transforma en celui de Thamara. Cette reine devint, à son tour, l'héroïne à laquelle on attribue la construction d'une foule de forteresses et d'édifices religieux au Caucase. La plupart de ces ruines ont des légendes fantastiques; celles du Darial portent l'empreinte de la nature de ce défilé sauvage et étrangement pittoresque. „Thamar, aussi méchante que belle, attirait, dit-on, les voyageurs par ses charmes, pour les précipiter ensuite dans les flots du Térék.“ Lermontoff a immortalisé ce souvenir dans son poème: *Démon*.

Après une rampe assez raide, pendant dix verstes, sous des basaltes et des pyrites contournés



d'une façon bizarre et coupés par des colonnettes prismatiques curieuses, la cime blanche du Kazbek (5.044 m.) apparaît enfin.

Du relais Kazbek (14 v. $\frac{1}{2}$) on a une vue magnifique sur la montagne, généralement voilée par les nuages l'après-midi. En se dirigeant vers Kobi (17 v. $\frac{1}{4}$) la vallée devient plus large sinon plus riante. La route va franchir le col le plus élevé de la chaîne du Caucase, passage assez dangereux et difficile au printemps, à cause des avalanches. En approchant de Goudaour (16 v.—7.327 pieds.) les montagnes laissent voir dans toute sa beauté la gorge de Kaïchaour dépeinte par Lermontoff. On est frappé du brusque changement dans la nature: les défilés du Nord sont devenus des vallées verdoyantes. Le ciel, l'air, les montagnes sont tout autres que dans la contrée que l'on vient de quitter.



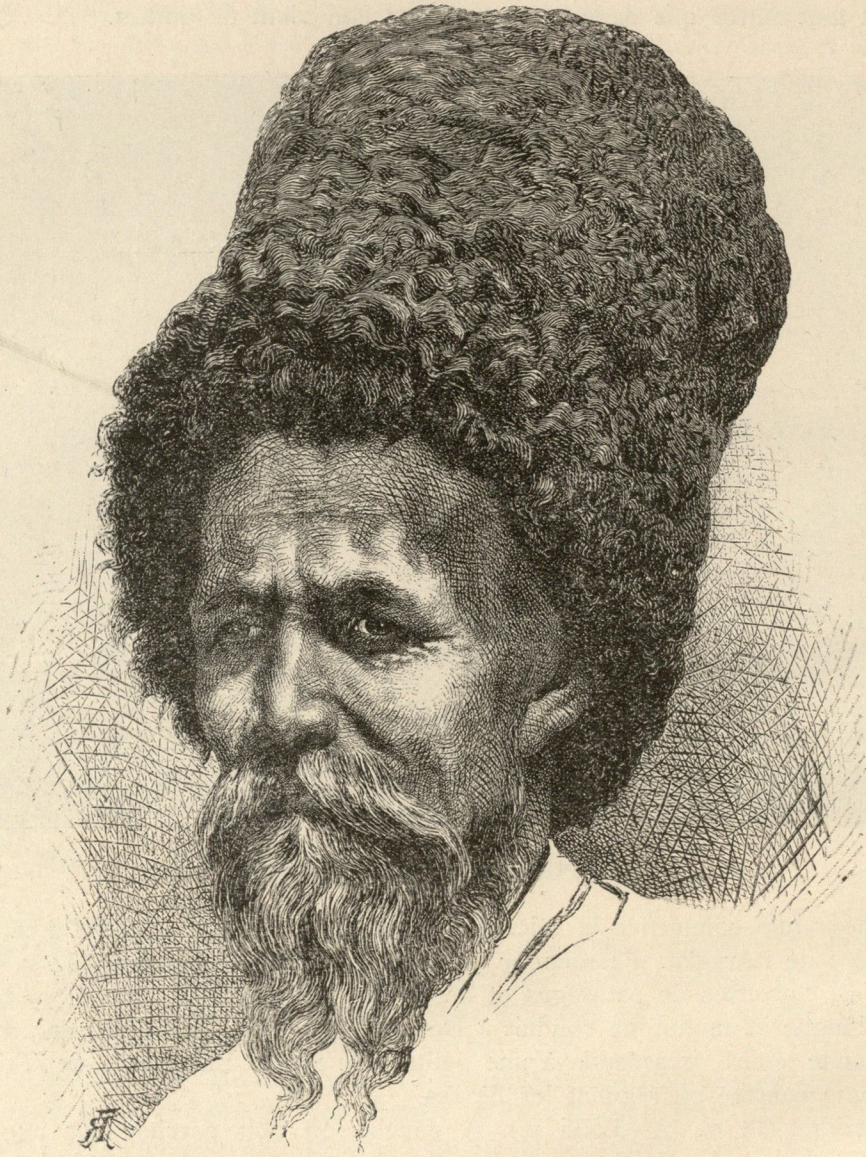
Le fortin du défilé du Darial

C'est à Goudaour que commence la célèbre descente qui conduit à Mlet (14 v. $\frac{1}{2}$ —4.848' pieds). On est dans la vallée de l'Aragva. Passanaour (18 v. $\frac{1}{2}$ —3.555 p.), Ananour (22 v.—2.709 p.) offrent leurs collines boisées, couvertes de pâturages et de champs fertiles.

Une montée longue et monotone conduit à Douchet (16 v. $\frac{1}{4}$ —2.900 p.) qui, avec sa vieille forteresse et son ancienne église, ressemble à une petite ville russe. La station de Tsilkani (17 v. $\frac{3}{4}$ —1.888 p.) est dans une contrée où règnent les fièvres.

On atteint Mtzkhet (14 v. $\frac{3}{4}$ —1.535 p.). A gauche, on voit perchée sur une haute montagne l'église de Djouari-Sakdari; à droite l'église de Samthavro, et, en face, le cathédrale de Mtzkhet. Vingt verstes et demie séparent Mtzkhet de Tiflis. La route traverse à niveau le railway de Poti-Batoum-Tiflis-Bakou, et suit la rive droite de la Koura. Le long des petits affluents de la rivière s'échelonnent quelques villages: Digomi, Alexandroff, Véra, Avtchal entourés de vignobles. En approchant de Tiflis, on aperçoit les deux colonies allemandes, le champ de courses, le jardin de Mouchtaïd derrière lequel la ville s'étend sur les deux rives de la Koura. A la dernière montée, à gauche, est une croix élevée en souvenir de l'accident dont faillit être victime l'empereur Nicolas en 1837.

Types du Caucase



COSAQUE
Dessin de V. Vereschaghine

L'archéologie au Caucase

D'après les dessins de M-r de Morgan

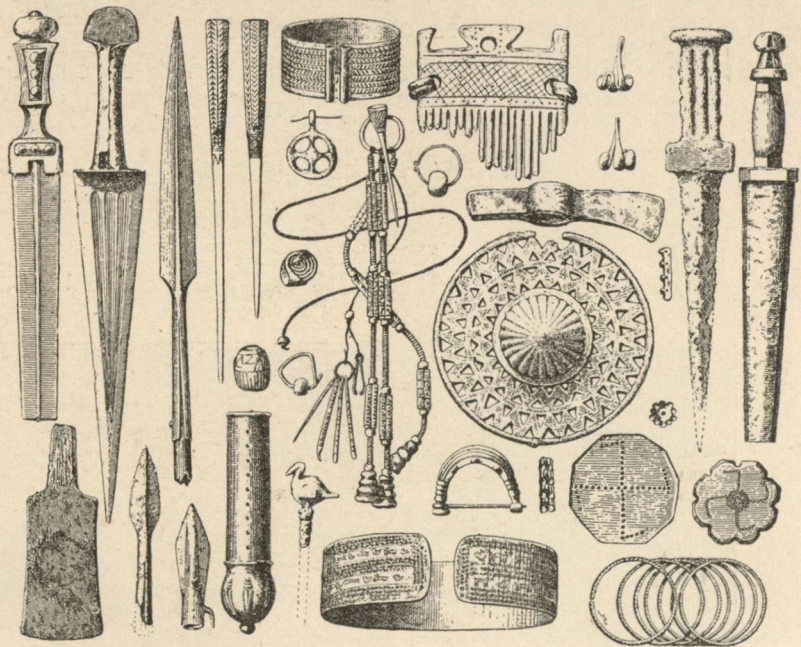
Parmi les trouvailles qu'a faites M. de Morgan dans ses fouilles en Arménie russe, Cheitan-thag, Akhtala, Moucy-iéri etc., ce sont certainement les ceintures de bronze et leurs curieux dessins qui attirent l'attention.



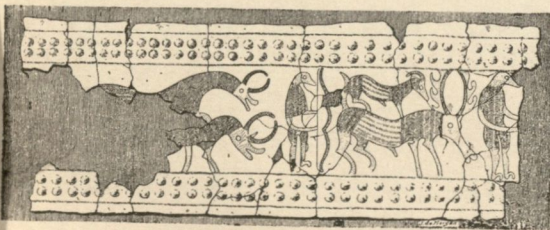
C'est la première fois, en effet, qu'on a rencontré dans les nécropoles du Caucase pareilles scènes gravées, ce style surtout qui diffère sensiblement des représentations humaines et animales de Samthavro, Stépan-Zminda, Redkine, Koban, Komounta etc.

Est-ce à la civilisation assyrienne qu'il faut attribuer cet art barbare? Est-ce à la civilisation égyptienne et à son influence qu'est due l'absence du visage humain remplacé ici par une tête d'oiseau sur le corps d'un archer?

Les représentations d'oiseaux et d'animaux semblent particulières au Caucase. Nulle part, en Europe occidentale, il n'y a des types pareils, en si grand nombre. Ils sont évidemment locaux. Parmi eux, il y en a un fantastique: on l'admet pour un léopard, quoique les pieds ressemblent un peu à ceux du cheval. Il est gravé sur les haches, les boucles de ceintures, mais ne se voit jamais sous forme de statuette. Il avait peut-être une signification symbolique. On a cru reconnaître sur ces objets une influence assyrienne; mais alors on devrait retrouver les sujets familiers aux Assyriens: le lion et le sphinx ailé, au lieu de moutons et



d'oiseaux qui sont fort rares sur leurs monuments. Le seul point de ressemblance, c'est une tendance commune à employer la faune comme ornementation, tendance signalée aussi au Nord, dans les découvertes de Perm. Sous ce rapport, la Sibérie, le Caucase et l'Assyrie se présentent en parallèle dans une même culture qui s'est ramifiée.

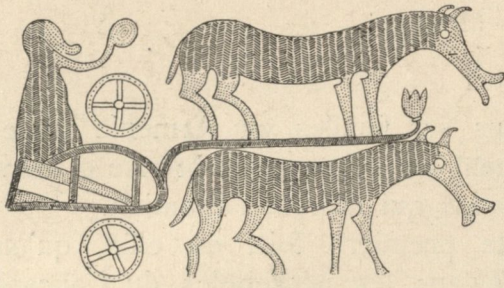


On pourrait admettre, croyons-nous, l'Asie centrale comme point de départ ou foyer principal d'un grand mouvement de culture dans différentes directions et la formation de divers



307 000 000 000

foyers secondaires devenus, à leur tour, de nouveaux centres rayonnants. Il a dû y avoir deux courants civilisateurs : l'un, venant de l'Altaï et hougro-finnois, a pénétré en Russie,



mais n'a pas atteint la Scandinavie et n'a pas touché le Caucase, où cependant on pourrait constater quelques analogies avec les produits de cette industrie métallurgique et de cet art dont il ne profita pas; l'autre, passant au Sud de la mer Caspienne, a mis en mouvement les peuples sémitiques et aryens de l'Asie Mineure, et, par divers chemins est parvenu à la Méditerranée et par suite à l'Europe.

Parmi les armes recueillies en Arménie russe, il n'y a qu'une épée dont la poignée affecterait peut-être le type assyrien. Parmi les bracelets, fibules, pendeloques de bronze, on ne rencontre aucune forme nouvelle et qui ne soit connue au Caucase.

Plusieurs poteries assez originales, rappelant cependant celles de Redkine et de Koban, comme formes et comme décors, complètent une collection qui est, en tous cas, des plus intéressantes pour l'histoire générale de l'art de la métallurgie en Orient.

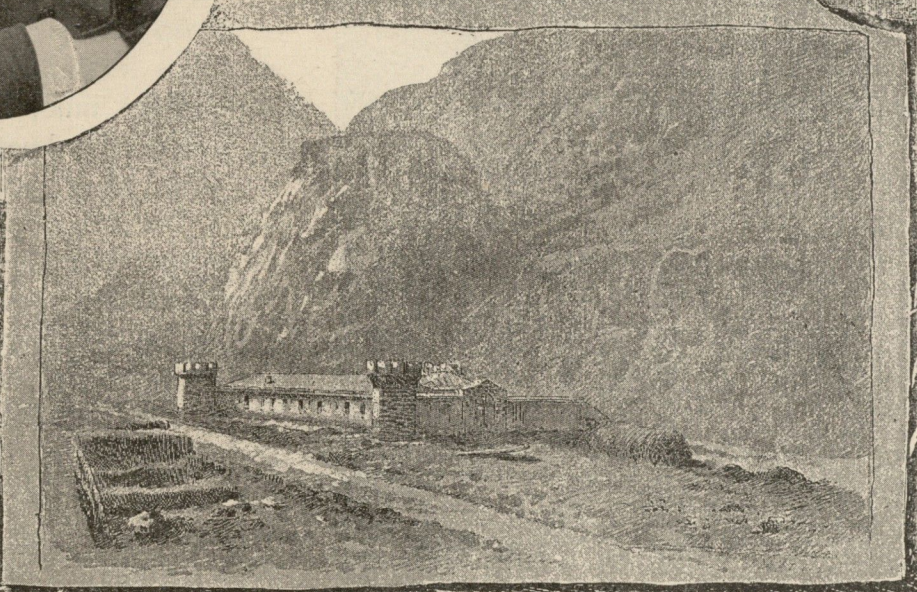
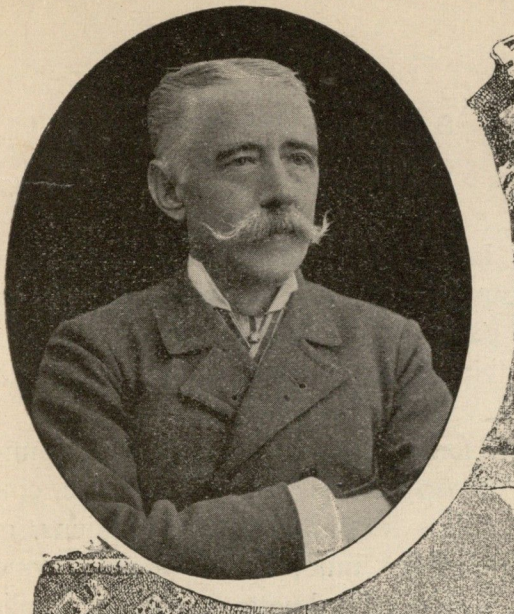


J. M.

L'agriculture au Caucase



Les greniers à maïs, en Mingrèlie



G. FRAIPONT

Les fouilles de J. Mourier au Caucase

L'architecture religieuse au Caucase

L'église de Cabeni, à 17 verstes de Tiflis, dans la vallée de l'Assoureth, au Sud-Ouest de Kodjor, bâtie en pierre calcaire blanche, sous le règne de la reine Tamar, au XII^{ème} siècle, n'est pas particulièrement remarquable par ses dimensions, mais elle peut servir comme type de la décoration des églises caucasiennes.



L'église de Cabeni, au XII^{ème} siècle

Dessin du prince Gagarine

Les corniches arméno-géorgiennes se composent d'une simple gorge, comme dans les monuments égyptiens, généralement unie, mais décorée quelquefois de palmettes ou de feuilles sculptées. Aux angles de l'édifice, des tores ou des espèces de colonnettes viennent souvent se recourber pour former des arcs qui vont rejoindre le même motif répété comme encadrement des niches de l'abside. Le motif le plus caractéristique de cette architecture, ce sont des bandes sculptées autour des fenêtres, et qui ne font cependant pas fonction de chambranles. Elles offrent les dessins les plus variés. Le plus remarquable de tous est une espèce d'entrelac natté, exécuté généralement avec un grand talent¹.

M. Fergusson, trouvant que ce motif a de grandes analogies avec les entrelacs irlandais² se demande s'ils ne proviennent pas tous les deux directement de l'Asie centrale. Mais on peut citer de pareils motifs dans l'art byzantin et penser qu'ils en sont les prototypes.

La colonne, fort peu développée dans les édifices caucasiens, est surmontée d'un chapiteau de forme barbare, qui se réduit souvent à une simple boule. Il faut signaler aussi de grandes croix qui décorent les murs extérieurs. Les bras sont formés par des motifs d'entrelacs entourés de tores qui vont rejoindre ceux des fenêtres et qui composent comme une chaîne unissant la façade tout entière.

J. M

¹ Les plus jolis échantillons de sculpture de ce genre se voient à Ertha-Tsminda, Béthanie, Pithoret, Mtzkhet Samthavis, Mékhètha, Choua-mtha, Icortha, Ananour et Alaverdi.

² *History of architecture*. (Londres. Murray 1874, tome II, page 470).



Spencer-Hill
Cliche de Wolf & C.



Jan. G. Horst.

(Route militaire de Géorgie). — de Kazbek et pont sur le Terek.

Types du Caucase



GÉORGIENNE „fin de siècle“
Etude à l'aquarelle, d'après nature, par P. Sala

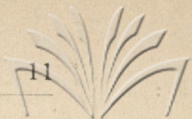


Conte géorgien

Une reine, veuve, nommée Magdana, résidait dans la capitale de son puissant empire, avec son jeune fils, Rostomella. Celui-ci grandissait; à douze ans, il était déjà brave comme un lion et beau comme le soleil étincelant. Soudain, ce jeune prince devint pensif et triste. „Où donc est mon père? demanda-t-il à sa mère.—Ton père est mort.—Reviendra-t-il?—Non. Personne n'échappe à la mort, mon enfant. Mais ne pense pas à cela.“ Le jeune homme se révolte. „Comment, dit-il, Dieu qui m'a donné la vie voudrait me la reprendre? Non, je ne veux pas mourir, je vais chercher un pays où la mort n'existe pas, un pays où la terre ne reprenne pas les hommes.“ Et il partit.

Après des années de courses à travers des pays variés, Rostomella parvient à des steppes grises, nues et solitaires. Il y voit un cerf agenouillé dont les cornes se perdent dans les nuages. Ce cerf est condamné par le destin à souffrir et à vivre dans ce désert jusqu'à ce que sa ramure ait atteint le ciel. Il propose au jeune homme de rester avec lui et lui promet qu'il vivra tant que ses cornes n'auront pas touché le ciel. Le prince n'accepte point de sursis, il veut vivre éternellement, et, continuant sa route, gagne les régions où bleuissent les montagnes. Sur une cime rocheuse, menaçant le ciel, perche un énorme corbeau noir. Le sort a condamné l'oiseau à ne mourir que lorsqu'il aura comblé un précipice immense de fragments de pierre, arrachés de son bec. Le corbeau propose au jeune ambitieux de rester avec lui pour ne mourir que lorsque l'abîme serait comblé. Ce n'est pas vivre longtemps que veut Rostomella, mais ne pas mourir. Il reprend sa route errante et arrive au bout de la terre. La mer sans bornes s'étend infinie, devant lui; les vagues meurent à ses pieds avec un tendre murmure. Au loin, là-bas, par delà les flots, dans une brume rose, resplendit un rayonnement inconnu. Entraîné par une force surhumaine, le jeune prince s'élance vers cette splendeur qui séduit son cœur brûlant. Dans un luxueux palais se trouve celle devant laquelle pâlisent les rayons du soleil. S'adressant à Rostomella, elle dit: „J'étais le jour de la création, je serai jusqu'à la dernière minute du monde, telle que tu me vois. Je suis le bonheur et la vie de l'univers. En moi et avec moi la vie est éternelle et bien au-dessus des forces humaines. Reste avec moi. Tant que tu me contempleras, tant que tu vivras de mon essence, tu ne dépendras pas de la terre. Mon nom est *beauté*.“ Et le jeune Rostomella se taisait, la contemplait, plongé dans une douce extase.

Mille ans se passèrent aussi vite que mille secondes. Tout à coup Rostomella, frappé au cœur d'une douleur pénétrante, dit: „Lumineuse beauté, depuis longtemps je n'ai pas vu ma mère, mes parents, mes amis, mon pays!“—„Il n'est pas de force pour lutter avec la puissance de la terre. Va, malheureux, soumets-toi au sort commun à tous les hommes. Tu n'es resté avec moi qu'une centième partie d'une parcelle de l'Éternité. Pars et prends ces deux fleurs, l'une rouge, l'autre blanche. Revenu dans le monde, si tu veux revivre les années qui ont passé invisibles pour toi, respire le parfum de la fleur rouge. Si tu comprends le prix de la mort, approche la fleur blanche de ton visage.“ Rostomella partit. Il arriva enfin à l'endroit où il avait vu le corbeau. Le précipice était comblé, l'oiseau était mort. Il atteignit le désert, là les ossements blanchis du cerf jonchaient le sol, et ses cornes avaient atteint le ciel. Le corbeau et le cerf avaient rempli leurs destinées et mérité la mort.



Plein d'un lugubre pressentiment, Rostomella arrive à la terre natale. Tout ce qui est humain est méconnaissable. Les hommes ne sont plus les mêmes. Il ne comprend plus leur langage. Voilà les chères montagnes où s'est écoulée son enfance. Le silence profond règne partout. Il ne voit qu'un amoncellement de ruines cachées sous le lierre et la mousse. Au milieu de ces débris, une pauvre église, près d'elle une maisonnette délabrée. Non loin, un vieux prêtre assis sur une pierre tombale.

„Mon père, dit Rostomella, où est donc la ville de la reine Magdana? Connais-tu cette reine? Est-elle de ce monde? Je suis son enfant, fils de rois, votre futur souverain.“ — „J'ai peine à te comprendre, passant, tu parles le langage des vieux manuscrits; ce que tu racontes est une légende rapportant qu'ici régnait Magdana, qu'elle avait un fils nommé Rostomella. Celui-ci disparut et l'empire périt. Ces ruines ont plus de mille ans.“

Entendant ces paroles, Rostomella laissa tomber sa tête sur sa poitrine. „O éternel mystère du temps! Que suis-je maintenant? une légende oubliée!“

De son sac, il sortit la fleur rouge, en aspira le parfum, et en une minute il vécut mille ans.

Alors, parmi les ruines on vit une ombre, une silhouette grise, saupoudrée d'une poussière sépulcrale, des ossements desséchés couverts d'une peau parcheminée, et ce quelque chose de macabre, d'effrayant, chuchote en se penchant vers le prêtre: „Vite, vite, de mon sac, sors la blanche fleur, hâte-toi de l'approcher de mes lèvres afin que je respire les jouissances de la mort.“

Et la mort couvrit Rostomella du calme de ses ailes.

Les paysans se rassemblèrent et rendirent humblement à la terre celui qui autrefois s'appelait Rostomella.

D'après le baron de Baye

Proverbes mingréliens

Rat étranger chasse rat domestique.

*

Souhaite à ton voisin un bœuf et Dieu te l'enverra.

*

Si un ours te terrasse, appelle-le grand-père.

*

Bois et mange ce qui est à toi et respecte ce qui est à moi.

*

On trompe toujours celui qui dit la vérité.

*

En justice veux-tu garder l'en deçà de la rivière, réclame l'au delà.

*

La grand-mère n'a pas de dents et n'aime pas à les voir chez les autres.

*

L'or c'est très bien, mais si tu n'en as pas, que faire?

*

Ton bronze vaut mieux que l'or d'autrui.

*

A quoi te sert la lumière si tu es aveugle.

*

Si tu es hardi, ne te plains pas que le glaive coupe mal.

*

Celui qui est né même sur des pointes de fer préfère y mourir.

*

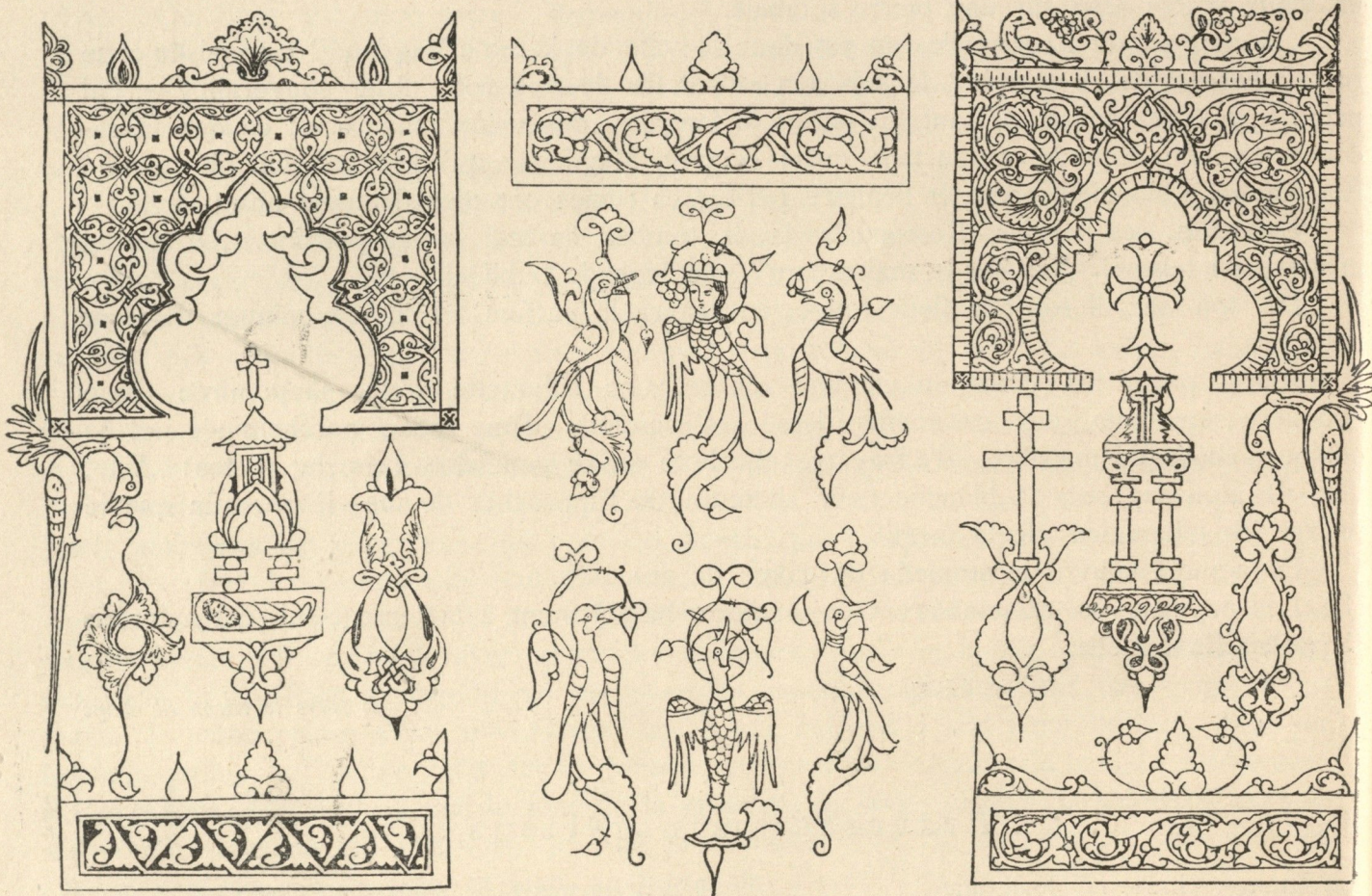
La force laboure les montagnes.

*

Une maladie connue ne tue pas, mais une maladie cachée tue l'homme.

*

Les manuscrits arméniens



Détails et motifs d'ornements d'un manuscrit arménien du XVII^{ème} siècle

Proverbes arméniens

Le fumier ne saurait tacher le soleil.

*

Le seul profit du menteur est qu'on ne le croit pas, même lorsqu'il dit la vérité.

*

C'est à l'eau pure des sources que se désaltère le bouc galeux.

*

La terre seule peut rassasier l'œil de l'avare.

*

Un renard trop rusé tombe des deux pattes dans le piège.

*

Tant que le char n'aura pas versé on ne réparera pas le chemin.

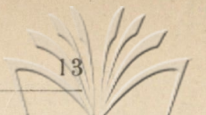
*

Point de rose sans épine, point d'amour sans chagrin.

*

Le riche est le débiteur du pauvre.

*



Une main ne peut pas applaudir.

*

Pour chacun, son chagrin personnel est grand comme un chameau.

*

Si tu n'as pas connu la pauvreté, n'as-tu pas été du moins le voisin d'un pauvre?

*

C'est par la tête que le poisson commence par se gâter.

*

Bien des gens conseillent l'orphelin, peu lui donnent du pain à manger.

*

Qu'un arbre tombe, ce ne sont pas les bûcherons qui manquent.

*

Quand la poule glousse, sache bien qu'elle veut pondre.

*

Crains l'eau qui dort et qui ne murmure pas.

*

L'aïeul mangea des raisins verts, et ce fut le petit-fils qui eut mal aux dents!

*

Celui qui a sa main dans le miel lèche le premier.

*

Ne meurs donc pas, âne! au printemps le trèfle poussera.

*

Le métier du père est l'héritage du fils.

*

Jusqu'à ce que le gros maigrisse, le maigre rendra son âme à Dieu.

*

Nul ennemi ne peut nuire à un autre autant que cet autre se nuit à lui-même.

*

Toute chose se conforme au temps; le temps ne se conforme à aucune chose.

*

On cracha au visage d'un impudent: „Tiens! il pleut!“ s'écria-t-il.

*

Tel dort pour lui-même et voit des rêves pour les autres.

*

Lorsque l'ours ne peut atteindre une poire: „Qu'elle reste, dit-il, pour le salut de l'âme de mon père!“

*

Honore le vieillard comme ton père, la femme comme ta mère, et l'enfant comme le tien.

*

Il est mieux d'être muet que menteur.

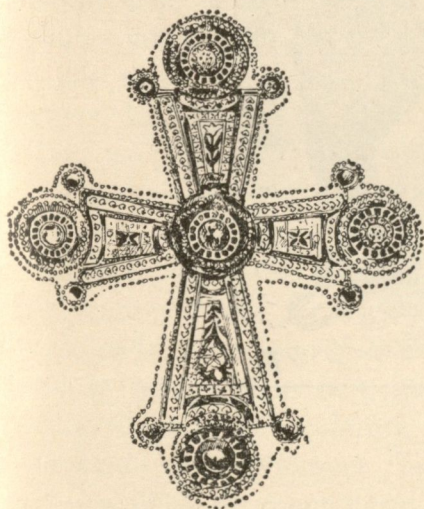
*

On invita l'âne à une noce: „C'est qu'il leur manque du bois ou de l'eau,“ se dit-il.

A. Ioannissiany

L'émaillerie au Caucase

La croix en émail cloisonné, dont nous donnons le dessin, orne le vantail droit de la célèbre image de Khakhoul (Monastère de Ghélath). Des chapelets de grosses perles fines serpentent autour des bras et du cœur de la croix et servent de repoussoirs aux pierres précieuses qui brillent dans les cinq rosaces. Quatre bouquets de fleurs soigneusement traités s'allongent sur un fond quadrillé qui donne comme teinte générale un blanc légèrement jaunâtre. Les encadrements sont à doubles motifs et à deux dispositions: les uns, de tons vifs en mosaïque multicolore; les autres à dessin plus tranquille, plus simple et plus sévère. L'ensemble est d'un effet charmant sur l'or mat et repoussé qui sert de panneau. Ce bijou est certainement de la fin du X^{ème} siècle, époque où l'art de l'émaillerie était dans toute sa splendeur à Byzance et au Caucase.



Les montagnards du Caucase

SVANES

Les Svanes qui habitent dans la haute vallée de l'Ingour et de la Tskhénis-Tskhali, sont une peuplade de race mélangée, quoique le fond ethnique se compose de Géorgiens auxquels ils se rattachent par leurs dialectes. Ils constituèrent autrefois une nation puissante mentionnée par Strabon, et, au XV^{ème} siècle, ils occupaient encore la haute vallée du Rion.



SVANES

Dessin de Pranishnikoff

Ce qui reste de la nation paraît descendre surtout de fugitifs que les mauvais traitements, l'oppression des seigneurs ou les misères de la guerre avaient chassés des plaines de Mingrèlie et qui certes ne pouvaient trouver un meilleur asile que dans ces forteresses

naturelles de la montagne. Les Svanes qui se réfugièrent dans le voisinage des glaciers étaient presque inattaquables; les crues de l'Ingour ferment l'entrée de leur vallée, et pendant huit mois de l'année les cols des montagnes environnantes, obstrués par les neiges, ne peuvent être abordés que par les gravisseurs les plus hardis. Les Svanes du bassin supérieur de la Tskhénis-Tskhali sont moins séparés: le sol qu'ils habitent est de plusieurs centaines de mètres inférieur en élévation, les montagnes qui les entourent n'offrent pas d'escarpements aussi abrupts; l'accès par les défilés d'entrée est plus facile. Aussi les Svanes de cette vallée ont-ils eu à subir le régime féodal le plus dur, et des princes les ont-ils asservis à la glèbe; on leur donne le nom de Svanes-Dadian, d'après une famille souveraine qui les gouvernait; le titre de „Dadian“ étant celui d'anciens princes de Mingrélie. Ils diffèrent à peine des Imères leurs voisins, et leur langue est grousienne. Les Svanes-Dadichkilian, qui vivent dans la partie occidentale du haut bassin de l'Ingour, étaient également inféodés aux princes Dadichkilian, de même que les Svanes-Dadian, et, comme eux, considérés comme serfs. Ils furent payés à leurs maîtres par le gouvernement russe lors de l'abolition officielle du servage. Les communes orientales du haut Ingour ont gardé longtemps leur parfaite indépendance, et, quoique ayant prêté serment à la Russie en 1853, on les désigne souvent par l'appellation de „Libres“. A bien des égards, elles sont libres en effet, quoique le suzerain russe soit désormais un maître et qu'un village rebelle ait été démoli en 1876 par ordre du gouverneur général. Les Svanes-Libres ou „ci-devant Libres“, comme les nomment les documents officiels, n'ont point de seigneurs, ni de maîtres; les prêtres n'ont aucun pouvoir sur eux. Dans les assemblées communales tous les montagnards ont voix égale et les décisions importantes doivent être prises à l'unanimité: l'opposition d'un seul, même d'un retardataire arrivant après que la résolution est votée, remet tout en question: il faut délibérer et voter de nouveau jusqu'à ce que tous soient d'accord, ce qui finit toujours par avoir lieu. Quant aux différends entre particuliers, la commune n'a point à s'en occuper; elle est réglée par la loi du talion, de même que les dissensions entre villages. En aucune région du Caucase les lois de la vendetta ne sont plus impérieuses qu'en Svanie; on y rencontre peu d'individus qui n'aient tué leur homme, et le père y jette une balle de fusil dans le berceau de son enfant. Aussi toutes les maisons du bord du haut Ingour sont-elles de véritables forteresses capables de soutenir un siège; toutes, perchées sur une saillie de roc, sont dominées par une tour quadrangulaire de 20 à 25 mètres de hauteur. Les portes d'entrée de ces donjons ne sont qu'au deuxième ou au troisième étage et l'on ne peut en descendre que par des troncs d'arbres inclinés et munis de traverses.

Les haines héréditaires et les meurtres qui en sont la conséquence contribuent à réduire l'excédent de la population, à l'étroit dans la froide vallée de la Libre-Svanie; mais elle n'en reste pas moins trop nombreuse, et les Svanes doivent avoir recours à l'émigration chez leurs voisins. Au temps de leur puissance comme peuple militaire ils avaient la ressource de laisser émigrer leurs enfants en conquérants, et plus d'une fois ils firent des incursions de pillage dans la plaine; même à la fin du XIV^{ème} siècle, les Svanes descendirent jusqu'à Koutais et brûlèrent la cité. Il y a peu d'années encore les Svanes pratiquaient l'infanticide pour diminuer l'excédent des familles: les garçons étaient respectés mais la plupart des filles devaient périr. En temps de famine, les montagnards vendaient leurs enfants adultes: le prix variait de 700 à 1,200 francs.

Classés parmi les tribus chrétiennes du Caucase, les Svanes „libres“ et les Svanes „princiers“ se donnent une sorte de prééminence parmi tous leurs coreligionnaires et



საქართველო

prétendent que leurs ancêtres ont été baptisés par Jésus-Christ lui-même, mais leur christianisme s'est développé d'une manière originale en se mélangeant avec les restes de cultes plus anciens. Ainsi, les chapelles, petits édifices qui peuvent contenir en moyenne une dizaine de personnes et autour desquelles la foule se rassemble, ont leur crypte remplie de cornes de chamois et de bouquetin, qui sont l'objet d'une grande vénération. Les prêtres forment une caste spéciale, et leur dignité se transmet de père en fils, mais ils n'ont d'autre privilège que celui d'échapper à la vendetta. La coutume, telle est la vraie religion des Svanes. En général, hommes et femmes sont laids; le goître, le crétinisme sont fréquents chez les habitants de la haute vallée de la Tskhénis-Tskhali. Là des familles entières se composent de crétins.

D'après Elisée Reclus

Les combats de béliers au Caucase

Il y très longtemps que les combats de béliers existent à Tiflis, et que ce genre de sport y a été introduit par les Persans. Le bélier du Caucase est de race asiatique (*ovis aries asiatica*), et il n'y a pas de variété spéciale dite „de combat.“ Ordinairement, c'est un agneau de Pâques épargné qui plus tard se transforme en „bélier de lutte.“¹ A Pâques, en effet, il est d'usage parmi les Géorgiens et les Arméniens d'immoler en holocauste un agneau. Les bouchers eux-mêmes tiennent aussi à se conformer à cette coutume, mais, comme à



cette époque là de l'année les provisions abondent, l'un des garçons bouchers demande la grâce d'un agneau, que le patron lui accorde presque toujours. Dès lors un doux attachement s'opère entre le sauveur et la bête. Si celui-ci va en courses l'agneau suit son maître comme un chien, grimpe les escaliers, gambade, mais ne le quitte pas. En récompense de sa gentillesse on lui met au cou une petite clochette, et on le bariole de toutes les couleurs dont on teint les œufs de Pâques. Un an se passe. L'agneau est devenu un bel antenais. Par des agacerics continuelles, soit avec un mouchoir d'indienne qu'on agite devant lui, soit avec des petits coups de paume de la main, on l'a déjà habitué à donner des coups de tête. La clochette est remplacée par un collier d'amulettes contre le mauvais œil; et comme le jeune bélier, grâce à une nourriture excitante, est désormais dangereux pour les passants, on le met à la chaîne. Le propriétaire, jugeant son favori assez fort et assez agile, adresse un défi à un de ses concurrents, qui, généralement accepte. On convient du jour et de l'heure, et le combat a lieu devant une assistance assez nombreuse qui prend parti pour l'un ou l'autre champion. Il y a un enjeu et des paris. On lâche les béliers qui se précipitent l'un contre l'autre et se heurtent tête et cornes. La lutte ne dure jamais longtemps. Après plusieurs reprises on sépare les adversaires avec force jurons, et il n'est pas rare de voir le spectacle changer de face: les béliers deviennent spectateurs et leurs propriétaires combattants.

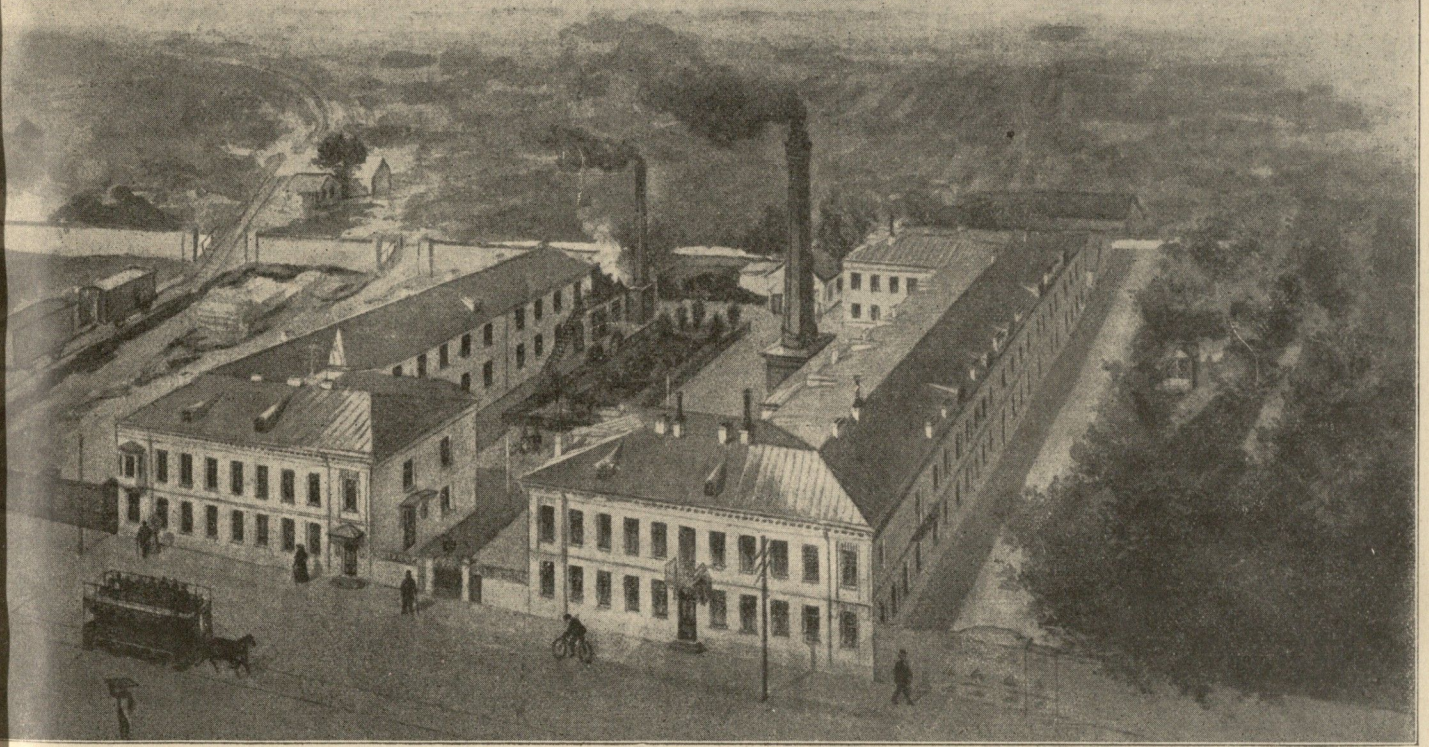
N. M.

¹ Le bélier de lutte est appelé „kotch“, mot qui veut dire en tatar: „combattant“.



ФАБРИКА ПИЩЕВЫХЪ КОНСЕРВОВЪ ДЛЯ ВОЙСКЪ
ОСНОВАНА въ 1862 году.

Ф. АЗИБЕРТЪ
С.-ПЕТЕРБУРГЪ



FABRIQUE DE CONSERVES ALIMENTAIRES
SPÉCIALEMENT POUR L'ARMÉE

F. AZIBERT

42 Ancienne perspective de Péterhoff

St. PÉTERSBOURG

Депо въ главномъ магазинѣ офицерскаго экономическаго общества

Литейный просп., С.-Петербургъ



поставщикъ двора
ЕГО ИМПЕРАТОРСКАГО ВЕЛИЧЕСТВА
Художественная
позолотная, столярная и резная мастерская
А. ЖЕСЕЛЬ

Золочение куполовъ
и церковныхъ оградъ

Исполнение иконостасовъ
возобновление

Кіоты,
аналои,
плащаницы и проч.

Внутренняя обстановка
церквей

Мастерская въ С. ПЕТЕРБУРГѢ
Гороховая ул. № 45

Лит. И. Брауна

